

Unis. Qu'en leur donnant le pouvoir, et ils promettaient de faire disparaître la crise financière, ils réduiraient les dépenses, ils feraient disparaître en grande partie la dette publique, et, non-seulement ils arrêteraient l'émigration aux États-Unis, mais ils feraient revenir les centaines de milles de nos compatriotes qui y étaient déjà.

Un malade auquel son médecin n'offre d'autre remède que la patience et un bon régime hygiénique est généralement porté à donner sa confiance au charlatan qui lui promet une guérison immédiate au moyen de quelque panacée. C'est ce que firent les conservateurs. Ils promettaient qu'avec la protection, ils guériraient tous les maux dont souffrait le corps politique.

Le peuple les crut sur parole et leur donna le pouvoir. Voilà 17 ans qu'ils le possèdent. Ils ont eu le temps nécessaire pour réaliser leurs promesses. Ils n'ont pas rencontré d'obstacles dans le manque d'appui en Chambre, puisqu'ils ont toujours en des majorités qui les ont rendus tout puissants.

Ont-ils réalisé ces promesses ? Pendant quelques années ils ont pu le faire croire au peuple. Des événements auxquels eux et leur politique étaient aussi étrangers que M. Mackenzie et sa politique l'avaient été à la crise qui avait fini pendant son ministère les ont favorisé pendant un certain temps.

Lors de sa chute, en 1878, tous ceux qui suivaient ce qui se passait dans le monde, pouvaient facilement prévoir que la crise touchait à sa fin, et qu'elle serait, comme toujours, suivi d'une période de prospérité. Les conservateurs pouvaient donc annoncer qu'ils y mettraient fin, avec autant de certitude que Christophe Colomb avait annoncé aux sauvages, d'abord que le soleil allait s'éclipser, et ensuite qu'il allait le faire réparer. Le pays eut une série de bonnes récoltes comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Le nouveau tarif fit faire d'énormes profits aux manufacturiers dont les industries étaient déjà établies. Les grands travaux qu'entreprit le gouvernement, par exemple la construction du Pacifique, jetèrent dans le pays des centaines de millions de piastres. Dans le même temps, de nouvelles découvertes industrielles faisaient baisser le prix d'un grand nombre d'articles de consommation.

Tout cela ne pouvait faire autrement que de produire des effets considérables sur le pays. Aussi est-il incontestable que le Canada jouit pendant quelques années, de 1880 à 1884, d'une prospérité réelle.

Les conservateurs s'en attribuèrent tout le mérite, et, comme cette prospérité suivait leur arrivée au pouvoir, le peuple crut assez naturellement qu'elle en était la conséquence.

Mais bientôt leur politique produisit ses effets naturels. Les profits énormes réalisés par certaines manufactures tentèrent ceux qui avaient des capitaux, et l'on vit des manufactures s'élever comme par enchantement. En peu de temps ces manufactures eurent encombré le marché, et, bientôt, elles furent obligées de diminuer ou suspendre leurs opérations. Plusieurs des petits capitalistes qui y avaient mis leurs fonds furent ruinés. C'est alors que les gros bonnets de la finance se montrèrent, et les achetèrent à vil prix. Maîtres du marché, ils restreignirent la production ; et ne craignant plus la concurrence, grâce au monopole qu'ils s'étaient assuré, ils se mirent à hausser les prix autant que le tarif leur en donnait la chance, et purent ainsi réaliser des millions.

Qui a fourni ces millions ? Les ouvriers et les cultivateurs, qui forment la grande masse de la population. Grâce au système des droits spécifiques, qui fait la base du tarif de 1879, la marchandise à bas prix du pauvre paie autant